

02/B

Collection Entr'Actes

Judith Thiébaud

Nadine

VOUS POUVEZ
MILITER ICI

Micro Théâtre



Judith Thiébaud Nadine

Judith Thiébaud

Nadine

Théâtre

Judith Thiébaud

Nadine

Théâtre

ISBN : 979-10-388-0843-0

Collection : Entr' Actes

ISSN : 2109-8697

Dépôt légal : mars 2024

©couverture Ex Æquo

©2024 Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

Toute modification interdite.

Éditions Ex Æquo

6 rue des Sybilles 88370 Plombière Les Bains

www.editions-exaequo.com

Nous limitons volontairement le nombre de pages blanches dans un souci d'économie des matières premières, des ressources naturelles et des énergies.

Préface

Depuis longtemps, j'avais envie de parler de l'espace public par le prisme des « invisibles » qui y circulent et parfois l'investissent. C'est en entendant un podcast de Charlotte Bienaimé sur une aide-soignante en EHPAD que l'idée a pris corps.

J'ai été atteinte par sa voix, sa façon de prendre la parole avec beaucoup de révolte cachée derrière une habitude au silence et puis son humour à la fois intelligent et incisif. Comme si côtoyer la mort au quotidien avait développé chez elle un certain regard sur notre société. Tout cela m'a inspiré le portrait de Nadine.

Judith Thiébaud a reçu pour ce texte la bourse à l'écriture pour l'espace-public SACD-Beaumarçais 2021.

Dédicace particulière à Marie-Pascale Grenier qui a collaboré à l'écriture du texte et composé le rôle de Nadine et à Sylvaine Baron-Provost pour son soutien indéfectible.

À ma mère.

Part 1

NADINE

C'est vrai que je disparaissais facilement

Je suis pas bien grande

Et puis, je suis discrète

J'aime pas ça moi, pousser la voix

Contrairement à lui

Lui il adore ça

Pousser la voix

Et aussi pointer son doigt sous mon nez

En l'agitant un peu

Comme ça...

Au cas où j'aurais pas bien compris

Au cas où j'aurais pas toute ma tête

Comme les autres...

Mais j'ai très bien compris

Qu'est-ce qu'il croit ?

Je suis pas idiote

J'ai de l'instruction moi aussi

Même si je disparaissais facilement...

J'aime pas me battre

C'est comme ça

J'ai jamais aimé ça

Je fais mon travail, c'est tout

Je le fais bien

Je leur parle doucement, moi

C'est pas parce qu'elles sont vieilles qu'elles sont sourdes

Elles ont besoin de temps
Et lui
Toujours derrière mon dos
Enfin pour le dire poliment
J'aime pas ça la grossièreté
Mais parfois...
Quand je le vois arriver vers moi avec sa politesse froide
Ses mercis qui sonnent comme des gifles
Il me vient des envies...

(Un temps...)

Je suis pas comme lui moi
Je pointe pas mon doigt sous le nez des gens
Je m'énerve pas
Je suis discrète
Je prends le temps
C'est important
Elles en ont besoin
De temps
On est pas chez Peugeot, c'est des humains quand même !
Parfois elles s'affolent
Elles savent plus très bien ce qu'elles font ici
Elles ont les larmes qui sortent facilement, vous savez
Je vais quand même pas les plonger dans l'eau froide
Pour le rendement
« Le rendement, le rendement »
Il n'a que ce mot à la bouche
Et ces mercis qu'il distribue comme des bons points
Merci, merci, merci !
Qu'il les garde ses mercis
Il sait même pas comment je m'appelle
Je le sais parce que je le vois lorgner sur mon badge

Depuis le temps que je travaille ici
Faudrait que je change de badge une fois avec Martine
Juste une fois
Pour rigoler

(Un temps...)

Mes vieilles, elles le connaissent mon nom
Mon nom et même mon prénom
Nadine
Et moi aussi je connais les leurs...
Elles aiment bien qu'on les appelle par leurs prénoms
Ça les réchauffe à l'intérieur
C'est Simone qui m'a appris ça
Simone, elle savait y faire avec les vieilles dames
Fallait voir, le sourire qu'elles lui réservaient
C'est sûr, Simone elle leur manque
Elle nous manque à tous
Sauf à lui !
Il n'est même pas venu à son enterrement...
Pourtant c'était bien sa faute
« Le rendement, le rendement »
Elle était pas bien vieille Simone
En 38 ans de service, elle s'était jamais mis en arrêt maladie
Là, elle a bien été obligée !
Et ça l'a menée à la mort...

Part 2

« On aurait pu rester frangines
Ça nous aurait gagné du temps »
On a chanté ce matin, à l'enterrement de Simone
Avec Martine, Chantal, et les autres
« Main sur l'épaule, j'imagine
Qu'on aurait pu, se regardant
Voir qu'on était toutes assez belles
Et même celles, qui ont pas le temps »
J'aime bien ça moi
« Pousser la chansonnette » comme elles disent mes vieilles
Chanter ça fait du bien
On se sent plus légère après

(Un temps...)

Elles en connaissent plein des chansons
Bon je dis « elles »
Il y a des messieurs aussi
C'est vrai
Mais faut reconnaître qu'ils sont moins nombreux

(Un temps...)

J'aime bien les écouter
Mes vieilles

Faut les pousser un peu au début
Elles ont plus l'habitude
Elles font les timides
Vous savez ce que c'est...
Un peu de coquetterie aussi
Avec leurs voix fêlées
Et leurs trous de mémoire
Parfois elles s'emmêlent complètement
Oh les fous rires qu'on se prend...
Aimée c'est ma chouchou
Elle, je suis sûre qu'elle les invente par plaisir ses chansons
Elle a du caractère
Et de l'instruction aussi
Oh l'autre jour
Il lui a carrément interdit de fumer
L'autre là !
« C'est pour votre bien ! »
« Pour mon bien ? »
Qu'elle lui a dit Aimée
« Non mais vous vous prenez pour mon père ?
Enfin quoi, j'ai plus 16 ans.
À mon âge
J'ai quand même le droit de faire ce que je veux, non ?
Sinon, ça sert à quoi de vieillir ? »
Elle l'a mouché
Fallait voir (*Elle rit.*)

(Un temps...)

Avec Martine on lui apporte ses cigarettes en cachette
En hiver c'est plus difficile

Faut bien aérer la chambre
Après elle avale un verre de grenadine pure
Cul sec !
Pour... (*Elle porte sa main à sa bouche.*)
Pour masquer l'odeur
Qu'est-ce qu'on rigole...
Oh, c'est pas bien méchant
Il va nous rendre folles aussi
Avec ses « C'est pour votre bien ! C'est pour leur sécurité ! »
Je te jure
Nous ce qui nous ferait du bien, c'est un peu de considération
J'ai quitté l'école de trop bonne heure
C'est sûr, je travaille depuis que j'ai 16 ans
Toujours à l'heure
Rien que pour ça je mériterais un peu de considération
L'autre, avec son sourire...
Il nous voit pas comme des humains
Plutôt quelque chose entre le singe et l'homme des cavernes
Ou mieux
La femme des cavernes (*Elle rit.*)
En plus propre
Et qui rend bien service tout de même
« Mais mieux vaut garder ses distances
Ces bêtes-là, elles ont pas besoin d'affection
Elles pourraient même devenir dangereuses si on leur en donnait
De l'affection
Et puis elles doivent être pleines de maladies »
Quand il nous serre la main
On sent bien qu'il est obligé
Qu'est-ce qu'il croit
J'aime pas ça moi non plus
Serrer sa main « molle »
Quand la main est molle, le reste n'est pas bien glorieux
Si vous voyez ce que je veux dire (*Elle rit.*)

Part 3

Aimée, ma chouchou
Elle a fait partie du MLF
Quand elle était jeune
On en parle pas mal en ce moment du MLF
Avec Me Too et le reste
Vous savez ce qu'elles ont fait à l'époque avec ses copines ?
Non mais les bandits
Elles sont parties déposer une gerbe à l'Arc de triomphe
À Paris !
Pour la femme du soldat inconnu
Avec écrit, sur la banderole
« Il y a plus inconnu que le soldat, sa femme ! »
Oh je te jure
Il y avait 3 ou 4 cars blindés qui les attendaient
Elles étaient pourtant qu'une dizaine
Avec leur banderole
Mais elles se sont pas laissées démonter
« Un homme sur 2 est une femme ! »
« Un homme sur 2 est une femme ! »
Qu'elles criaient
Les flics les ont arrêtées et hop dans le panier à salade
Direction le commissariat
Pin-pon, pin-pon, pin-pon...
Assez vite ils ont arrêté les sirènes
C'étaient que des bonnes femmes, vous comprenez

Mais les filles
Elles étaient pas d'accord
Elles la voulaient la sirène !
Comme les bonhommes
Alors elles ont sorti leurs têtes à la fenêtre
Et elles se sont mises à hurler pin-pon, pin-pon !

(Un temps...)

Aimée elle m'instruit
Elle prend le temps de m'expliquer
L'histoire des genres là
Ou vous voyez
Quand on dit qu'il y a un sexe qui est plus fort
Ben là, il y a domination !
On nous fait croire que c'est naturel mais pas du tout
C'est pas écrit dans la nature
Non, non, pas du tout
C'est la société qui l'a inventé
La société !

(Un temps...)

J'aime bien l'écouter
Elle est patiente Aimée
Pas comme l'autre *(Elle refait le geste avec son doigt.)*
« Le rendement, le rendement, le rendement... »
Vous savez ce qu'il a dit à Jenny ?
Jenny c'est une collègue
« Quand on n'a pas les moyens, on divorce pas ! »
Non mais quel...
Je sais pas comment elle fait Jenny
Toujours souriante, toujours bien mise

Toute seule avec ses 3 gosses...
Je sais pas comment elle fait
« Mère-solo » qu'elle est Jenny
Mère-solo !
On dirait une carte de transport, vous trouvez pas ?
Ça donne presque envie de l'avoir
Cette carte de transport
Presque
Parce qu'en réalité « mère- solo » ça veut surtout dire
Dans le rouge au milieu du mois !
« Quand on n'a pas les moyens, on divorce pas ! »
Qu'il a dit l'autre
Et il est pas le seul à le penser
Le juge, il devait bien le penser lui aussi
Il a accordé au père de pas payer de pension alimentaire
Vu que c'est « elle » qui avait abandonné le domicile conjugal
Je te jure
Si elle l'avait pas fait, Jenny
C'est les 2 pieds devant qu'elle l'aurait quitté, son domicile conjugal
Bravo
Belle solidarité masculine ! *(Elle croise le regard d'un jeune homme.)*
Oh, je dis pas ça pour vous Monsieur
Vous, on voit tout de suite que vous êtes un gentil ! *(Elle s'approche pour lui parler.)*

Part 4

Dans ma famille
On parlait pas de tous ces sujets, tu sais
L'histoire des genres
La domination d'un sexe sur l'autre
Et le polyamour...
Ça aussi c'est Aimée
Tu connais ça toi, le polyamour ? *(Elle rit.)*

(Un temps...)

(Elle revient vers tout le monde.)

Non dans ma famille on parlait pas de tout ça...
Mon père il est passé de l'école à l'usine
Sans faire de bruit
À 12 ans il a commencé à travailler mon père....
L'usine cette sale bête
Elle l'avalait chaque matin
Pour le recracher chaque soir
Vidé, épuisé
Pauvre papa
Quand il rentrait maman nous demandait de nous tenir tranquilles
Pour pas le fatiguer davantage
Alors on plongeait tous les 5, la tête dans la soupe *(Elle fait le geste.)*

Tous terrassés par « La bête, la bête »
« Et ses pieds qui puent » (*Elle rit comme la petite fille qu'elle était.*)
Le soir, je priais très fort
« S'il te plaît La bête »
Avec mes mains jointes de petite fille
« Laisse mon papa tranquille, La bête »
Mais le matin quand je me réveillais
Il était déjà parti mon père

(Un temps...)

Sauf qu'à 50 ans, vous savez
Nos hommes
Ils sont foutus !
Bosses à l'usine tous les jours
Comme mon père
Ou sur les chantiers
Comme mon Jacques
Je me demande bien ce qu'il en penserait de Me Too et du reste
mon Jacques
Et du polyamour
Je me demande bien...
En tout cas, croyez-moi
Le dos courbé, les dents serrées sur la machine
Tous les jours
Le corps broyé sans relâche
Qu'il vente ou qu'il neige
C'est pas une vie !
La charge mentale
Dont elles parlent à tout bout de champ
Les féministes et le reste !
Bon d'accord
C'est quelque chose !

Mais la charge physique
Des bonshommes
C'est quand même, autre chose
Faudrait pas l'oublier la charge physique
Des bonshommes
Vous pensez pas ?

Part 5

Remarquez moi non plus j'imaginai pas la suite comme ça
J'avais « un heureux caractère »
Quand j'étais petite
C'est ce qu'on disait de moi
Oh je disparaissais pas aussi facilement, vous savez
J'étais l'aînée de 5 enfants
Alors de l'autorité, j'en avais !
Et puis j'étais une enfant physique
Vous savez ce que c'est des déboulés ?
À l'époque il y avait « L'âge heureux » à la télévision
Un feuilleton d'Odette Joyeux
Ça s'invente pas un truc pareil... *(Elle rit.)*
L'histoire de Delphine
Un petit rat d'Opéra
Delphine, c'était la plus jolie bien sûr
Mais surtout
Son avenir était devant elle...
Et moi, vous voyez, j'étais à fond avec Delphine
Alors je faisais des déboulés dans la cuisine
Des déboulés, des déboulés...
« Arrête de débouler comme ça ! »
Elle disait ma mère
Ça me faisait tourner la tête...
« En plus ça te fait rire, bécasse ! »
Oh elle était pas méchante ma mère
Elle rigolait avec moi, c'est tout

On était pas chez Zola, vous savez
Il y avait de la joie chez nous
On aimait bien ça
Rigoler

(Un temps...)

Le soir quand tout le monde était couché
J'allais dans le salon
Parce que la chambre
Bien sûr on la partageait
Dans le salon, je prenais toute la place
Et je refaisais les enchainements de Delphine
Les entrechats
Les tours en dedans
Les tours en dehors
Comme j'avais vu à la télé...

(Un temps...)

Il y en avait un dans mon quartier
De cours de « danse classique »
Chaque année, je demandais à ma mère
« S'il te plaît maman »
Avec mes mains jointes de petite fille
« S'il te plaît »

(Un temps...)

Et puis un Noël j'ai reçu « Le Manuel pratique de la Danse Classique »
« 30 leçons, à pratiquer chez soi »
Alors j'ai arrêté d'en parler

Du cours de danse classique qu'il y avait dans mon quartier
Je voulais pas faire de peine à mes parents, vous comprenez
Ils en avaient déjà assez de la peine

(Un temps...)

Dans notre cuisine
Il y avait un panneau avec marqué
« Une place pour chaque chose et chaque chose à sa place »
Et c'est bien ainsi qu'elle était notre vie

(Un temps...)

Je suis pas née dans le silence
Ni dans la honte
J'étais une enfant pleine de vie, vous savez
Ma mère était courageuse
Ce qui faisait qu'on l'était nous aussi
Courageux
Seulement à force
À force d'être pas écoutée, on devient discrète
D'autant qu'on aime pas trop que les gens comme nous prennent
la parole
Il y a qu'à voir les gilets jaunes
On a tout dit sur eux
Des fachos !
Des casseurs !
Des perturbateurs !
Jamais on n'a parlé du courage
Sacrifier tous ses dimanches
Sous la pluie
Sous la neige
Pour tenir un rond-point !

Tellement fiers de le faire
Jamais on a parlé de la joie
L'immense joie de se retrouver
Parler à bâtons rompus
Partager à l'ancienne
Comme une fratrie de damnés
Oublier la pudeur
Ne plus se sentir seul avec la peur au ventre des fins de mois
Et pourtant de la joie il y en avait
Bien plus que de la sauvagerie
Alors pourquoi on en parle pas ?
Pourquoi on en parle jamais ?
De notre joie et de notre dignité ! *(Elle lève le poing.)*

Part 6

Une fois rentrée chez moi je reste dans le noir
Quelques minutes
Je bouge plus et j'écoute
Le silence qui m'enveloppe
Que c'est bon
Ça me nettoie
Je ferme les yeux
Je fais le vide
Je tire le rideau sur ma journée

(Un temps...)

On parle fort toute la journée
On répète les mêmes phrases des centaines de fois
Les mêmes gestes...
Je suis cassée de partout
J'ai les doigts qui se déforment
Mais c'est pas ça le pire...
La tête aussi est très encombrée
Ça nous pèse tous ces soucis
Faut pas croire
On nous raconte tellement d'histoires
En une vie j'ai bien reçu autant de confessions qu'un curé *(Elle rit.)*
J'aurais pu en distribuer des hosties comme à la messe
Et puis donner des génuflexions et des pater mater à réciter

Parce que faut voir ce qu'on nous dit...
Les familles avec leurs vieux
C'est pas toujours joli joli
Les vieux faut bien le dire
C'est encombrant
Seulement
On est pas formés pour ça nous autres
C'est un sac rempli de pierres sur nos épaules
Et on doit faire avec
Personne le voit ce sac qui nous encombre
Non
Seulement...
Tout ça pèse lourd
Chaque reproche
Chaque plainte
C'est une pierre supplémentaire dans notre sac à dos
Et personne vient nous soulager
Jamais

(Un temps...)

J'en ai vu plus d'une plonger
C'est comme ça, on est humain
Plonger ça va vite, très vite
Certaines font des choses terribles avec les vieux
Misère
Une fois rentrée chez moi je reste dans le noir
Et j'écoute...
Le silence me nettoie
Je fais le vide
Je ferme les yeux
Je tire le rideau sur ma journée

(Un temps...)

Je me demande bien quelle vieille je serai ?

J'ai pas eu d'enfant

Alors qui va s'occuper de Nadine quand elle sera vieille ? *(Elle regarde les gens.)*

(Un temps...)

Oui je me demande bien quelle vieille je serai...

Ce qui est sûr c'est que ma retraite ne vaudra pas la sienne

À Monsieur merci !

Quand on en a largement distribué

On est remercié en retour

Tandis que moi

Si je suis remerciée un jour

Ce sera juste pour me licencier avant l'heure *(Elle rit.)*

Part 7

Si j'ai pas eu d'enfant
C'est pas parce que je pouvais pas en avoir
Ni parce que j'aurais passé ma vie toute seule
Oh non
J'ai passé 30 ans avec mon Jacques
C'est juste que j'ai jamais eu envie d'en avoir...
Des enfants !
Aimée ma chouchou
Elle dit que l'instinct maternel
C'est pas si naturel que ça
La femme de l'avocat
Celui...
Celui qui a empêché la peine de mort
Vous voyez ?
Mais si...
Je me souviens plus son nom
Bon, ben c'est elle qui le dit
Dans son bouquin
Que l'instinct maternel
C'est pas si naturel que ça !
Elle m'a filé le bouquin pour que je le lise
Aimée, pas la femme de l'avocat (*Elle rit.*)
Dedans elle dit que les enfants avant
Ils tombaient comme des mouches
Alors forcément
On s'y attachait pas trop

Maintenant c'est différent
N'empêche
Ça reste un sacré boulet au pied
Les enfants !
Surtout pour les femmes
Si vous voyez ce que je veux dire
D'ailleurs elle a pas eu d'enfant non plus
Aimée, pas la femme de l'avocat (*Elle rit.*)
J'ai pas tout compris au bouquin...
Mais ça m'a soulagée que l'instinct maternel ce soit pas si naturel
Quand je pense à ma cousine Rosalie, à Jenny
Ou à la fille de Simone qui est revenue l'année dernière à la mai-
son avec ses 2 gosses
Et va trouver du travail ensuite avec ça sur les bras !

(Un temps...)

En plus on était à l'aise sur le sujet
Avec mon Jacques
Il y tenait pas plus que moi
On avait pas d'enfant
Ça nous allait très bien
Comme ça on pouvait s'occuper l'un de l'autre
Juste l'un de l'autre...
Oh j'ai pas connu beaucoup d'hommes
Mais l'amour, le grand amour, oui je l'ai connu
Avec mon Jacques
Je rougis quand j'en parle mais j'ai pas honte !
J'ai rien volé
J'ai eu de la chance, c'est tout
Il était plein d'attention
De délicatesse
C'est pas réservé qu'à la bourgeoisie, la délicatesse !

Mon Jacques, c'était un homme délicat
Même qu'il m'offrait des fleurs de temps en temps
Et puis on s'embrassait souvent
On était à l'aise quoi
C'est vrai
Pourquoi on aurait pas le droit nous autres
De s'afficher comme tout le monde
Sans doute qu'on est pas assez beaux à regarder
C'est sûr on a pas les bonnes manières !
Comme dirait l'autre...
On est pas assez « glamour » !
C'est ça ?

(Un temps...)

Je suis peut-être pas « glamour » mais je suis une battante !
Aimée elle dit que tous ces bourgeois
Au fond ils ont peur de la mort !
C'est pour ça qu'ils entassent, qu'ils entassent
Le rendement, le rendement...
Alors que nous
On a peur de rien !

Part 8

Vous savez comment je la vois la mort ?
Ben oui je la vois la mort
Bien sûr, à force de la fréquenter...
Je la vois comme une grande femme
Une belle brune
Pareille à Barbara
J'aimais bien Barbara quand j'étais petite
Même encore maintenant
En plus... (*Elle montre son nez de profil.*) on a le même nez !
Oui je la vois comme ça la mort
Barbara qui vous accueille en chantant
« Dis quand reviendras-tu ? Dis, au moins le sais-tu ? »
Dans ses bras immenses...
Non j'ai pas peur de la mort
C'est l'avant qui est terrifiant
Et heureusement qu'on a les médocs !
Des fois je me dis que c'est peut-être pas plus mal de perdre la tête
Ça vous évite le grand saut
Oui c'est sans doute pas si mal
C'est surtout l'entourage qui supporte pas que leurs vieux... (*Elle fait le geste de perdre la tête.*)
On est tellement terre à terre vous savez
Il faut que tout soit dit
Comme si c'était plus humain qu'une fille dise à sa mère
« Maman, tu sais que tu es en train de mourir ? »

Comme si c'était plus humain !

(Un temps...)

J'ai pas peur de la mort
Mais je l'ai haïe
Oh oui, je l'ai haïe
Quand elle m'a volé mon Jacques
Oh mon Jacques, mon bouquet de joie, mon bonheur à 2 sous !

(Un temps...)

En plus...
J'étais en pleine ménopause
Ah ça aussi c'est « tabou », la ménopause !
Pourtant
J'aurais bien aimé qu'on m'en parle moi
Qu'on m'explique
La ménopause !
Parce que les gestes que je fais tous les jours avec mes vieilles
Quand on les prend comme ça
Qu'on fait levier avec notre corps pour les redresser...
Ben avec l'acidité
Les bouffées là
De la ménopause !
J'y arrivais plus du tout
J'avais des douleurs atroces dans l'épaule
Je pouvais même plus me laver les cheveux toute seule, vous imaginez
Alors en rentrant à 18 heures
J'ai pris
Mes petites pilules roses pour la douleur
Et puis après ma douche, je me suis allongée

Et j'ai pris celles pour le sommeil
Les bleues et les blanches
Cocktail tricolore quoi !
Et vive la France !
J'ai capoté comme la belle au bois dormant

(Un temps...)

À 5 heures du matin, je me réveille
Le lit est tout froid à côté de moi
D'habitude il m'appelle mon Jacques quand il a du retard
Ça lui arrive jamais de découcher
Je commence à m'inquiéter
Mais j'ose pas appeler la police
On dérange pas la police pour rien, vous comprenez
Alors j'attends près du téléphone

(Un temps...)

À 7 heures ils ont sonné à ma porte...

(Un temps...)

« Dis quand reviendras-tu ? Dis, au moins le sais-tu ?
Que tout le temps qui passe ne se rattrape guère. Que tout le
temps perdu... »
Je voulais pas craquer devant eux
Je voulais pas
Je voulais pas
Ils étaient 2
Le plus jeune, je le croise souvent à Franprix
Sa femme travaille aussi à la maison de retraite
Dans ces moments-là

Pas besoin de faire un dessin
Ils étaient tellement embêtés...
Surtout le plus jeune, avec sa moustache qui frisait comme ça
Il m'a fait de la peine
Alors j'ai dit
« Ben entrez. Je viens juste de faire du café.
Vous en prendrez bien une tasse... »
On a bu le café tous les 3
Avec le jour qui finissait de se lever
En partant le chef m'a serré la main
« Bon courage ! » qu'il m'a dit
Bon courage...

(Un temps...)

Mon Jacques !
Il a été fauché sur la route par un inconnu
Lui qui était si bon
Mon Jacques
Plein de délicatesse...
L'inconnu s'est même pas arrêté
« Bon courage ! »

(Un temps...)

J'ai pas pu verser une larme ce jour-là
Penser que je roupillais comme la belle au bois dormant
Avec mon petit cocktail tricolore
Alors que mon Jacques...

(Un temps...)

J'ai pas voulu voir son corps

Je préfère l'imaginer comme le dormeur du Val
Vous savez, avec deux trous rouges au côté droit
« La nuque baignant dans le frais cresson bleu, il dort » comme il
dit le poète
C'est si beau
Oui ça me fait un peu moins de mal de l'imaginer comme ça, mon
Jacques
Allongé au bord de la route
Avec une belle chemise ouverte et un petit coquelicot sur la poi-
trine

(Un temps...)

Les larmes quand elles sortent pas elles s'entassent
La tristesse s'installe de partout
Jusqu'au bout des doigts
J'ai bien pensé mourir moi aussi après ça !
C'était pas juste une idée
Je pouvais plus sortir de mon lit
Je posais le pied par terre et... *(Elle fait le geste de glisser et de tom-
ber.)*
Je me suis dit « Cette fois ma fille c'est la fin »
« Emporte-moi, Barbara, je suis prête ! »
J'entends frapper à la porte
Je me dis ça y est, c'est elle !
Ma belle brune
Avec son grand nez
Une silhouette s'approche
Avec une vague odeur de chien mouillé...
Je fais le signe de croix, vite fait, bien fait
On sait jamais !
Je ferme les yeux
Et là j'entends

« Alors Nadine, on s'offre des vacances. C'est tous les jours dimanche

Ça tombe bien je t'ai ramené des croissants. »

C'était ? C'était... *(Elle pose la question aux gens.)*

Ben oui, Simone !

Qui s'invitait sans prévenir

Avec des croissants !

Le lendemain c'est Jenny qui est venue

Puis Martine

Chantal

Et ainsi de suite

Chaque matin

Elles se sont relayées

Avec leurs croissants !

Jusqu'à ce que je sois à nouveau sur le fil de la vie

Elles se sont relayées, chaque matin

Avec leurs croissants !

Épilogue

Simone, elle veillait sur nous toutes, vous savez
Elle avait ça dans le sang, vous comprenez
De veiller sur les autres
« Allez Mesdames, à vos gants de toilette ! »
Qu'elle nous disait
Pour démarrer la journée
Et l'autre avec ses mercis...
Il n'est même pas venu à son enterrement !
La direction a envoyé une lettre « Toutes nos condoléances »
3 mots et même pas de fleurs
Misère...
38 ans qu'elle bossait dans la boîte Simone
38 ans à s'occuper des vieux
Pour 11 euros 27 de l'heure

(Un temps...)

Je vous ai parlé de ma cousine Rosalie ?
Rosalie, c'était ma star
Elle avait 8 ans de plus que moi
Je l'adorais
C'était une rebelle
Elle en voulait pas de « cette vie de merde ! »
Elle avait ça dans le sang

La rage
La révolte
Depuis tout petite
Il y en a qui sont comme ça !
Ma cousine elle avait des rêves, vous comprenez
Des rêves qui la portaient
Et un soir
Elle venait d'avoir 15 ans
Rosalie s'est taillée...
Dans le quartier ça jasait
Il y en avait même qui disaient qu'elle était allée faire la pute à
Paris
Moi je me disais que Rosalie était devenue petit rat d'Opéra
À Paris !
Comme Delphine

(Un temps...)

Enfin elle est revenue chez sa mère Rosalie
Avec une gosse accrochée à sa jambe
Le soir au dîner j'avais des questions plein la bouche
Mais ma mère m'a lancé un regard...
Alors je les ai avalées d'un coup
Cul sec !
« Une place pour chaque chose et chaque chose à sa place... »
C'est bien ainsi qu'elle doit être notre vie ?

Dans la même collection

- La Malédiction de Laios*, Simon Lecomte, 2022
Le Sacre, Barbara Lecompte, 2022
Bon anniversaire Molière !, anthologie, 2022
Merde !, Claire Poirson, 2022
La Vie est faite de feu et de silence, Océane Deruaz, 2022
Jacques a dit, André Agard, 2022
Un Fauteuil pour deux, Ange Lise, 2022
Maux croisés, Quentin Bérard, 2022
Jacques a dit, André Agard, 2022
L'Étape zéro, Coralie Akiyama, 2023
Dans la peau d'une ville, Océane Deruaz, 2023
Black trombone, Gabriel Couble, 2023
Momo, Éric Marty, 2023
Cris de couples, Gérard Levoyer, 2023
Hyper, Claire Poirson, 2023
Peaux doubles, Willerval, 2023
Il Fait toujours plus sombre avant l'aube, Samantha Introzzi, 2023
Curriculum vitae, Brendan De Roeck, 2023
Ni plan séquence, ni montage impactant, Simon Lecomte, 2023
Elle(s), Gérard Levoyer, 2023
Figaro-ci, Beaumarchais-là, Gérard Linsolas, 2023
Y - La Disparition, Ange Lise, 2023
Le Rire philosophe, Yves Cusset, 2023
Les Châtaignes, Mikaël Herviaux, 2023
Le Prince à la tête de coton, Nicolas Porcher, 2023
Les Ronces dans ma bouche, Alexandre Santos, 2024
Jetuielle, Philippe Rousseau, 2024
Freak connection, Laura Desprein, 2024
Le Complexe de Janus, Joël Mansa, 2024
Mille excuses, David Ruellan, 2024

Cet ouvrage a été mis en page par Ex Æquo.

Judith Thiébaud

Nadine

Théâtre

ISBN : 979-10-388-0843-0

Collection : Entr' Actes

ISSN : 2109-8697

Dépôt légal : mars 2024

©couverture Ex Æquo

**©2024 Tous droits de reproduction, d'adaptation, et de traduction
intégrale ou partielle, réservés pour tous pays.**

Toute modification interdite.

Éditions Ex Æquo

6 rue des Sybilles

88370 Plombière Les Bains

www.editions-exaequo.com

Ce livre a été imprimé en France par l'imprimerie ICN à Orthez
(64300) sur des papiers français et dans le respect des règles environ-
nementales.



Judith Thiébaud est autrice et metteuse en scène. Enfant de la balle, elle a vécu très tôt le collectif à une époque post 68. C'est ce qui l'a poussée à naviguer dans différentes disciplines artistiques, de la danse aux groupes de rock, du théâtre en salle aux arts de la rue. Nadine est son premier monologue.

Nadine est aide-soignante en maison de retraite depuis plus de 25 ans. Elle aime ses petites vieilles. Surtout Aimée qui a fait partie du MLF et fume en cachette en l'initiant à l'histoire des genres.

Aujourd'hui c'est un jour particulier. Nadine revient de l'enterrement de sa collègue Simone. En 38 ans de service, Simone n'avait jamais pris de congés maladie. Là elle a bien été obligée et ça l'a menée à la mort.

Nadine n'a pas le goût d'aller travailler. C'est sans doute pour ça qu'elle s'attarde avec nous sur un bout de trottoir. C'est drôle, elle ne pensait pas se confier si facilement à des inconnus, d'habitude elle est discrète.

Né d'une révolte profonde sur les valeurs du travail portées par notre société, Nadine est un texte touchant et intimiste, piqué d'un humour incisif qui rend hommage à cette foule des travailleurs « invisibles ».

L'autrice a reçu la bourse aide à l'écriture pour l'Espace-public Beaumarchais-Sacé

Indications scéniques

Personnage : 1

Durée : Environ 50mn

Lieu : une rue passante

Isbn : 979-10-388-0843-0



Prix : 7 euros

www.editions-exaequo.com